

Discours

[Note: SOUS RESERVE]

Déclaration devant la Rencontre de haut niveau de l'Assemblée générale des Nations Unies sur le SIDA

New York, 31 mai 2006

**Discours de
Peter Piot
Directeur exécutif de l'ONUSIDA**

Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire général, Excellences, Distingués Délégués, Mesdames et Messieurs,

Avec la disparition du Dr LEE Jong-wook, le combat contre le SIDA a perdu une source d'inspiration et une force de détermination. Je me joins au Secrétaire général pour rendre hommage à son immense contribution.

Ma déclaration d'aujourd'hui est faite au nom de tous les responsables exécutifs des 10 Coparrainants du Programme commun des Nations Unies sur le VIH/SIDA.

Excellences,

Il y a cinq ans, dans ma déclaration devant la Session extraordinaire sur le SIDA, j'avais souligné que « Deux voies débouchent de cette Session extraordinaire de l'Assemblée générale... Une voie part simplement du point où nous sommes aujourd'hui : une épidémie qui nous mène petit à petit à la défaite... L'autre voie est celle d'un engagement à stopper cette épidémie. »

La déclaration du Secrétaire général et son rapport montrent clairement que de nombreux Etats Membres se sont fermement engagés dans la seconde voie, celle de l'engagement à mettre un terme à cette épidémie.

Nous avons réalisé davantage de choses au cours des cinq dernières années que dans les deux décennies qui les ont précédées.

Nous avons de vrais résultats sur le terrain.

Nous sommes à un niveau élevé en termes d'engagement et d'action.

Mais, comme le Secrétaire général l'a fait remarquer, il est clair que nous avons encore beaucoup de chemin à parcourir. Nous avons manqué bien plus de cibles approuvées en 2001 que nous n'en avons atteintes.

Ainsi l'an passé, davantage de personnes ont été nouvellement infectées ou tuées par le SIDA que jamais auparavant.

Ainsi, l'épidémie continue de dépasser les prédictions les plus pessimistes, et à travers le monde des communautés et des sociétés tout entières paient un prix exorbitant.

Qu'est-ce qui doit changer ? Comment pouvons-nous faire reculer cette épidémie ? Comment pouvons-nous éviter les échecs cuisants, meurtriers de ce dernier quart de siècle ?

La première chose que nous ayons à faire, c'est de faire beaucoup plus que ce que nous faisons déjà – et de le faire beaucoup mieux.

Nous devons intensifier tous les services liés au VIH sur la voie de l'accès universel. Et nous devons le faire beaucoup plus rapidement et bien mieux que nous ne l'avions jamais imaginé.

La feuille de route en direction de l'accès universel est clairement définie dans le rapport d'évaluation préparé par l'ONUSIDA, fondé sur les débats publics dans plus de 130 Etats Membres. Ainsi le monde a-t-il un agenda pour l'action soutenu au niveau social.

L'autre chose que nous devons faire, c'est de changer fondamentalement notre manière de penser à propos de l'épidémie et la manière dont nous la gérons.

Après 25 ans de SIDA, dans les pays riches comme dans les pays pauvres, nous abordons toujours l'épidémie d'un point de vue de 'gestion de crise' avec des buts à court terme et des tentatives d'y apporter des solutions vite faites. Nous essayons de gérer l'épidémie comme s'il s'agissait d'une urgence éphémère.

Et pourtant le SIDA n'est pas seulement une urgence. C'est un problème immense et à long terme – l'un des grands enjeux décisifs de notre siècle. Ainsi il ne peut être vaincu que grâce à une attention soutenue et une détermination du type 'faire tout ce qui est humainement possible' que les Etats Membres appliquent pour éviter les effondrements financiers mondiaux ou bien les guerres.

Cette détermination doit être politique – jusqu'à ce qu'il soit vaincu, le SIDA doit rester une priorité politique mondiale, dirigée au plus haut niveau dans chaque pays.

Cette détermination doit être financière – elle doit assurer plus de 20 milliards de dollars chaque année à partir de 2008 pour faire avancer les choses sur la voie de l'accès universel et pour surmonter la faible capacité du secteur de la santé et du secteur social.

Cette détermination doit être technologique – elle doit accélérer l'innovation dans la mise au point de microbicides, de nouvelles générations de médicaments, et de vaccins, tout en garantissant aussi l'accès universel à ces biens essentiels salvateurs.

Cette détermination doit également être un engagement en faveur de vrais partenariats, afin que les gouvernements, les personnes vivant avec le VIH, les groupes les plus vulnérables, la société civile, les religions et les entreprises s'épaulent pour sauver des vies.

Et cette détermination doit aborder les éléments fondamentaux qui entraînent l'épidémie, en particulier les inégalités entre les sexes et le statut inférieur des femmes, l'homophobie, et la stigmatisation et la discrimination liées au SIDA.

Excellences,

Nous devons nous engager en faveur d'une approche stratégique qui reconnaisse le SIDA à la fois en tant que priorité clé, à long terme, ainsi qu'en tant qu'urgence méritant une riposte immédiate.

En d'autres termes, nous devons courir un marathon à l'allure d'un sprint.

En d'autres termes, nous devons viser à offrir l'accès universel tout de suite, d'ici cinq ans, d'ici 10 ans, et d'ici 25 ans.

Il s'agit d'un enjeu exceptionnel mais le monde peut faire face – s'il applique la même détermination qu'il a appliquée, par exemple, à protéger la finance et le commerce internationaux ou à maintenir la paix et la sécurité.

Excellences,

Faisons en sorte que cette réunion soit celle qui fera date, où les Etats Membres rassemblent la détermination exceptionnelle qu'il faut pour stopper cette épidémie.

Le monde attend de votre leadership, aujourd'hui et dans l'avenir, qu'il mette fin à cette dévastation.

Merci.